



Gentil Mois d'Avr'il

Cette nuit-là, la dernière du mois de mars, il régnait une grande animation dans le palais de la fée Printemps.

Autour de la douce fée, se bousculait toute une bande tapageuse de petits personnages, roses et joufflus comme des anges, avec de longs cheveux blonds bouclés: c'étaient les lutins familiers et les pages qui forment son cortège habituel, portent ses messages et exécutent ses ordres.

A tous elle donnait, cette nuit-là, ses dernières instructions, distribuant des tâches avec un sourire indulgent: le temps pressait en effet, et demain au matin les yeux des hommes devaient s'ouvrir sur le spectacle, toujours nouveau pour eux, d'une nature parée et fleurie, transformée en une nuit par la baguette merveilleuse de la fée Printemps.

Mais que de menus soucis, que de patients efforts pour orner la terre si hâtivement! Il fallait d'abord donner aux Zéphyrz leurs petites outres remplies de brise parfumée, qu'ils ouvriraient dans la campagne endormie pour répandre des souffles odorants; et les petits Zéphyrz, les plus turbulents des lutins, tapaient impatiemment du pied sur le sol, prêts à s'élancer déjà par les bois et par les plaines.

Ces pages mignons, tout vêtus de blanc, étaient spécialement chargés d'acrocher au ciel bleu les rayons de lune qu'ils tenaient, liés en gerbe, dans leurs petits bras; d'autres, armés de pioches minuscules, allaient délivrer les ruisseaux et les sources emprisonnées par les glaces de l'hiver.

Ensuite venait l'armée des peintress avec leurs pinceaux fins et leurs godets remplis de couleurs les plus variées, ils s'en iraient, dans les champs et dans les jardins, mettant ici une goutte de carmin sur les corolles des grands coquelicots rouges, là une perle de rosée sur les clochettes du muguet blanc, plus loin une larme bleuâtre sur les yeux rêveurs des pervenches; quelques-uns même emportaient de tout petits fers pour repasser les collerettes délicates des